

Ferdinand Hodler : des paysages épiques

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1584

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

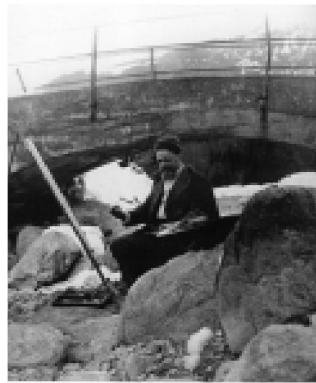
Des paysages épiques

Les paysages de Ferdinand Hodler provoquent le vertige. A la fois envoûtants et ironiques, ils inventent une nature concrète et hallucinée. Le Musée Rath de Genève en fait l'inventaire.

Il fallait mettre de l'ordre dans le fouillis de la nature. Les paysages de Ferdinand Hodler exposés au Musée Rath de Genève font le ménage. Le monde mérite davantage qu'une copie. Toujours décevante ou alors mythomane quand elle se prend pour le monde lui-même et aspire à le remplacer. Donc, voilà des tableaux. L'univers concret se tient ailleurs, hors de portée, dehors. Peu importe que le lac Léman et la chaîne du Mont-Blanc existent ou pas. Ils sont là sur la toile, c'est tout ce qui compte. Enfin, le Léman et le Mont-Blanc selon Hodler. Ceux qu'il a observés, guettés, traqués pendant des longues années depuis son logis genevois. Et qu'il a peints. Qu'il a inventé.

Hodler investit la nature. Semblable aux impressionnistes friands de plein air, il court les montagnes, les ri-

vages, les glaciers où il plante son chevalet. Cependant, il fuit l'anecdote. Il ne raconte pas d'histoires. Il ne cherche pas le drame. Les paysages sont d'emblée épiques. Ils montrent



Gertrud Müller, janvier 1912.
Collection Jura Brüscheiler.
Ferdinand Hodler au glacier du Grindelwald.

surtout la peinture, son échafaudage mental. L'œil et la pensée tirent le réel de son illusion, comme on tire quelqu'un de son sommeil. Les nuages d'Hodler rappellent et

anticipent le geste de Mère Courage de Bertold Brecht. Les uns et les autres discernent le monde, naturel ou social. Ils le montrent et le dévoilent. Quand Hodler peint un nuage, il désamorçait l'évidence qui séduit le flâneur distrait ou les amoureux abandonnés sur une plage. Il salue son artifice. Le nuage existe parce que les hommes le regardent et le façonnent à leur guise, quitte à oublier de l'avoir engendré. D'oublier que le nuage est une vision qui se renouvelle, se transforme, prend les poses les plus inattendues, voire contre-nature. A l'image du *Brouillard montant près de Caux* ou du Lac Léman vu de Chexbres.

Le regard construit ce qu'il voit. Hodler engage ce paradoxe dans ses paysages. Car on admire l'art du peintre - des visiteurs en nombre (45 000 à ce jour) à Christoph Blocher, heureux collectionneur - où

plane encore l'ombre fugitive, hallucinée parfois, du modèle dont il accuse la vanité. La toute-puissance que l'on prête romantiquement à la nature. La rade de Genève prise à l'aube donne toute la mesure de l'emprise fantastique du peintre sur la vérité terre à terre d'un ciel, d'une montagne, d'un lac et de quelques cygnes indifférents. En somme, la beauté n'est pas dans le monde. Elle émerge au bout du doigt du peintre qui la désigne et la modèle et laisse traîner son doigt.

Cet écart indéfinissable, quoique parfaitement perceptible, mine le dédain du style pour en trahir l'humanité. Son inévitable précarité. *md*

Ferdinand Hodler, Le paysage, Musée Rath, Genève, jusqu'au 1^{er} février 2004; Kunsthhaus de Zurich, du 5 mars au 6 juin 2004.

Le livre

Vingt historiens se racontent

Les cinq membres de l'Atelier H - Alain Cortat, Pierre-Yves Donzé, Gilles Forster, Clément Jeanguenat et Stéphanie Lachat, tous nés entre 1970 et 1974 - ont introduit *l'ego-histoire* en Suisse romande. C'est un gros volume préfacé par Pierre Nora, de l'Académie française, instigateur des *Essais d'ego-histoires* (Gallimard, 1987) Le résultat est séduisant. On fait la connaissance de vingt historiens nés entre 1918 (Miklos Molnar qui vient de décéder) et 1949 (Martine Chaponnière, l'une des cinq femmes protagonistes de l'ouvrage). Toutes les tendances politiques se côtoient. A l'ima-

ge de quatre professeurs lausannois: Hans Ulrich Jost très à gauche, André Lasserre député libéral, Miklos Molnar apatride et fiché comme anarchiste et Jean-François Poudret collaborateur de la *Nation* - organe de la Ligue vaudoise. Parmi les vingt personnalités, il y a même un autodidacte, Claude Cantini, d'origine italienne.

La lecture de ces «confessions» est passionnante car chaque protagoniste adopte un point de vue original où l'intimité se mélange à la vie publique. Si Lucienne Hubler choisit pour son texte un titre en anglais, c'est à cause d'un roman historique de

Charles Dickens reçu pour ses douze ans. Georges Andrey, Fribourgeois, a passé son «bac» en France, à Miribel-les-Echelles près de la Grande Chartreuse car on le voyait déjà ensoutané. Jean-François Poudret met en scène un débat entre un dominicain et Marcel Regamey où il révèle son orthodoxie thomiste. Martine Chaponnière parle du féminisme militant. Pierre Jeanneret souligne le travail de l'Association pour l'histoire du mouvement ouvrier (AHÉMO). *cfp*

Ego-histoires. Ecrire l'histoire en Suisse romande, Ed. Alphil, Neuchâtel 2003